Massimo Cavalli

Michel Melot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/647>

DOI : 10.4000/estampe.647

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 78-81

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Michel Melot, « Massimo Cavalli », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 250 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/647> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.647>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Massimo Cavalli

Michel Melot

RÉFÉRENCE

Matteo Bianchi (dir.), *Massimo Cavalli, catalogo ragionato dell'opera grafica*, Tesserete (Suisse), Pagine d'arte, 2015, 256 pages. ISBN 978-88-96529-67-6

- 1 L'imposant catalogue des gravures de Massimo Cavalli qui recense ses sept cent soixante-six œuvres paraît au moment où l'artiste fête ses quatre-vingt-cinq ans. Curieusement, alors qu'il est célébré de Milan à Lugano, où il travaille, il est resté, sa modestie aidant, peu connu en France, alors qu'il est francophone, francophile et revendique sa parenté avec les mouvements français de l'après-guerre : il fut admiré par Bazaine et est lui-même un grand admirateur de Fautrier, de Geneviève Asse, d'Olivier Debré et des autres artistes français de cette génération. Son succès en Suisse et en Italie n'a pas passé ces frontières, alors qu'il affiche cinquante expositions monographiques dans son pays, en Italie, en Allemagne, au Japon et aux États-Unis et qu'il a participé à plusieurs centaines d'expositions collectives.
- 2 Son œuvre couvre les belles années de ce dernier style spécifiquement français qu'on appelle « l'abstraction lyrique » et trouve sa place à côté des estampes, gravures ou lithographies, de Soulages ou de Hartung. Ses premières œuvres, en 1957, sont à l'école de Morandi. Il en recherche les lumières et les compositions dont il s'est rapidement émancipé. Il se multiplie alors, par toutes les techniques, dans des planches parfois violentes mais toujours harmonieuses, écheveaux de lignes entremêlées, fines et nues ou en plaques d'aquatinte où s'infiltrant des lumières opaques qui font parler Matteo Bianchi, auteur du catalogue, « d'oxymores graphiques, assemblages contradictoires de blancs et de noirs, passant à la fois en douceur et en force ».
- 3 Avec les peintres-graveurs de cette époque, il partage le goût de l'expérimentation technique. Dans les années 1960 et 1970, pendant que les nouveaux réalismes et l'expressionnisme américain se répandent, Paris est encore le centre des ateliers d'estampes, et compte une quinzaine d'ateliers d'imprimeurs en taille-douce, une

trentaine en lithographie. C'est l'époque de l'Atelier 17 de Hayter qui invente son procédé pour imprimer des planches en couleurs en un seul passage jouant sur la viscosité différente des encres, de l'atelier de Friedlander que fréquentent à Paris nombre d'artistes qui s'étaient donné rendez-vous à Montparnasse. Cavalli, lui, travaille à Milan, entraîné par ce même mouvement si favorable à l'estampe, et imprime chez Mario Marinoni et Giorgio Upiglio, chez Gianstefano Galli à Novazzano dans le Tessin, ses lithographies chez Edmond Quinche à Baulmes dans le canton de Vaud. Cavalli n'a jamais travaillé en France mais vient à Paris plusieurs fois par an et accourt à chaque exposition de ses contemporains. Il utilise le procédé au carborundum d'Henry Goetz et met au point une technique assez proche qu'il nomme « collographie » à base de sables agglomérés dans une colle qui garnissent les planches de reliefs.

III. 1. Massimo Cavalli, atelier di Massagno, 1990. Cl. Pino Brioschi

- 4 À l'abstraction lyrique « à la française », de Nicolas de Staël, de Vieira da Silva ou de Camille Bryen, il apporte un élan, un souffle parfois dramatique et des brutalités toujours maîtrisées avec des arrachements, des scarifications, des accents orageux accompagnés de pluies fines de tailles très légères. D'un équilibre français, certes, mais ici coupé de sensibilité italienne et d'expressionnisme allemand, son art reflète peut-être la situation de son pays, le Tessin, célèbre pour la richesse artistique non seulement en peinture et en gravure mais aussi en architecture ainsi que dans l'art du livre, dont témoigne la belle qualité de l'édition de ce catalogue, soigneusement composé en caractères Frutiger, mis en page par l'éditeur, Pagine d'arte, et l'imprimeur Davide Clemente de Lugano.
- 5 Commentaire de Nicole Minder lors de l'exposition de Massimo Cavalli au musée Jenisch de Vevey en 1996 :

Comme les peintures de Cavalli, ses estampes se divisent en deux groupes : celles où le noir déchire le blanc par de fulgurantes ruptures et celles où le noir émerge d'une masse sombre. Les premières sont les plus graphiques, définies par l'écriture classique de la pointe qui trace des lignes par une succession d'à-coups caractéristiques. Les secondes, le plus souvent des lithographies ou des "collographes", apparaissent plus picturales, ne serait-ce que parce que c'est l'élan du pinceau qui applique l'encre ou l'acrylique sur la matrice. Elles conservent de l'estampe la reproductibilité et la fascinante mémoire qui laisse sentir la superposition des techniques : ces noirs grattés, effacés, puis retravaillés pour obtenir ces matières si riches. Proches de la peinture également, les rares monotypes des années 1960 préfigurent les "collographes". Ils sont cependant plus transparents que ces derniers qui offrent une forte épaisseur d'encre prise dans la couche synthétique.

III. 2. M. Cavalli, *Contrasto*, eau-forte, 500 x 400 mm, 1978

6 Cavalli et la France : extrait d'une conversation entre Massimo Cavalli et le critique Remo Beretta

Quelques mises au point sur la "découverte" des peintres français : sans remonter à 'l'exemple majeur' de Cézanne ni à Seurat, mais en se rapportant à un niveau proche des années 50, à Braque, à Picasso ; et au niveau de l'impact qu'eurent dans ces années-là Fautrier ou Soulages : quels ont été les éléments de séduction, par ailleurs pas si évidents, surtout en ce qui concerne le premier ?

M. C. : Braque : je pense à l'invention, à la fraîcheur. À l'équilibre, à la cohérence du langage des petits dessins au crayon, études pour des peintures. Braque : une sorte de Poussin dans un autre contexte d'expression.

Je pense que Picasso le « surdoué » est un peintre « anachronique », un homme de l'Antiquité méditerranéenne qui vit dans notre siècle (et la peinture sur vase est sans

date...). Il y a cet « échange », cette « équivalence », très visible, entre l'Antiquité et Picasso. La réduction du temps à zéro et l'irrésistible nécessité expressive...

Fautrier et l'informel étaient, dans ces années-là, l'attitude expressive la plus libre, la plus stimulante, à la fois inventive et imprévisible. Je me souviens avoir acheté, dans une librairie milanaise, en 1957, la petite monographie de Michel Ragon dans la collection du « Musée de poche ». Le Fautrier qui m'a inévitablement « capturé », et il a été tout de suite présent à Milan, est celui de l'après-guerre. D'habitude, on insiste sur un autre aspect de Fautrier ; je dois avouer que le dessin-structure, ultra-sensible, parfait, ne me frappait pas moins (et cela, encore aujourd'hui).

Soulages, un peu plus tard, comme les autres artistes de sa génération en France, m'intéressait pour l'obstination de sa définition thématique, « l'endurance » et la cohérence de son développement stylistique, monotone en apparence seulement. De Soulages en particulier, je retiens l'adhésion austère, exclusive à un problème expressif personnel. Aujourd'hui j'admire avec une plus grande conscience l'aspect monumental, la synthèse de toute son œuvre.

III. 3. Massimo Cavalli, *Sans titre*, lithographie, 265 x 180 mm, 1999

INDEX

Index chronologique : 20^e siècle

Index géographique : Italie

AUTEURS

MICHEL MELOT

Archiviste paléographe, conservateur général honoraire, directeur honoraire du département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France, président du Comité national de l'estampe